

L'EMANCIPATEUR

ORGANE COMMUNISTE - ANARCHISTE - REVOLUTIONNAIRE

PARAISANT TOUS LES 15 JOURS

Edité par le groupe « Les Chercheurs de Vérités »

Chaque collaborateur est strictement
responsable de ses articles
Abonnement : Un an fr. 1.50 ; six mois fr. 0.75

Nous voulons instaurer un milieu social qui assure à chaque individu
toute la somme de bonheur adéquate au développement progressif de
l'humanité.

Rédaction :
J. KROONEN, 383, Retinne-Michou
Administration :
L. PLEYERS, 198, Chession Fléron

POUR L'ENTENTE

DIMANCHE 5 JANVIER 1913, à 11 h. du matin, au Cheval Blanc, 3, rue des Mineurs, place du Marché à Liège il y aura une réunion de tous les Camarades anarchistes révolutionnaires de Liège et des environs pour examiner les meilleurs voies pour intensifier la propagande et rechercher les moyens d'entente pour relier les forces éparses.

Il serait nécessaire de resserrer les liens entre les différents groupements qui, chose regrettable s'ignorent presque et s'isolent dans leur cadre respectif. Ils ne fraternisent pas assez, la propagande de l'un laisse froid et indifférent le travail de l'autre, à part notre propagande anti-parlementaire.

Les camarades Brassinne, Rousselle et Laurent sont invités à prendre la parole comme initiateurs de l'entente, Moineau, Ledoux, Binet, Demoulin et les autres c. sur les moyens d'intensifier la propagande, Delville, Rhillon, Requiler sur la propagande concernant le journal.

DIMANCHE 29 DECEMBRE, à 10 h. du matin, chez Pleyers, Chession-Fléron, réunion générale des anarchistes de la région.
Qu'on se le dise.

Des précisions nécessaires

Comme nous l'avons prévu hier, la grande presse obéissant aux ordres venus d'en haut, s'est empressée de diminuer l'importance de la journée du lundi 16, de falsifier les chiffres. Le mot d'ordre était : échec de la grève de 24 heures.

Cependant, il était facile à la préfecture de police, — qui grâce au rétablissement de mœurs dignes de l'Empire — se trouvait en possession de 16 comptes rendus de comités intersyndicaux, de donner des chiffres exacts sur le nombre de cartes délivrées.

Pourquoi ne l'a-t-on pas fait ? Tout simplement parce que ce total de 16 sections sur 32 aurait été de beaucoup supérieur au chiffre que l'on avait ordre de fournir. Nous ne faisons aucun bluff en déclarant que les chômeurs de Paris et de la Seine peuvent être évalués à plus de 110 000. Nous sommes loin des 85 000 antimilitaristes annoncés par Mes-siny !

D'autre part, l'arrêt du travail n'était pas localisé à Paris et la Seine, il était national ; pourquoi alors systématiquement taire les nombreux centres de province dans lesquels le chômage fut complet ou presque général ?

D'après les nouvelles reçues, toujours en ne voulant laisser aucune place au bluff, nous affirmons que le nombre total des grévistes fut avant-hier lundi, pour la France entière, bien supérieur à 600.000.

Cela suffit pour que soit démontrée la volonté irréductible du prolétariat d'être contre tout conflit guerrier.

A ceux qui voudraient en douter, aux patriotes qui voudraient tranquilliser leurs esprits atterrés, nous disons : Constatez que ce sont des minorités conscientes, agissantes par conséquent les élites de chaque profession qui se sont levées le lundi 16. Parmi celles-là figurent en bonne place mineurs, dockers, inscrits maritimes, transports, toutes corporations dont l'arrêt est pour un pays la mort sans phrase.

Cette vérité s'affirme plus nettement encore quand on sait que la non participation des cherninots au mouvement est la conséquence d'une entente entre les membres du comité confédéral.

Notre mouvement protestataire peut donc être considéré comme nous ayant donné pleine satisfaction, malgré notre regret de ne pas avoir trouvé à nos côtés, en aussi grand nombre que nous l'espérons nos camarades des autobus et des tramways. Nous savons cependant que cette défection n'est pas due aux sentiments guerriers de ces travailleurs, mais à l'absence dans ces organisations, de militants hardis, sachant prendre leurs responsabilités. Ce sont d'ailleurs les mêmes raisons qui nous ont valu l'abstention, à Paris, des corporations de l'Eclairage. Que la grande presse triomphe, prenant pour adhésion au patriotisme militariste ce qui n'est, pour les arsenaux et les manufactures de l'Etat, que la conséquence des mesures féroces d'intimidation et de répression, peu nous chaut !

Après notre démonstration du 16 décembre nous devons avoir entière confiance dans la valeur de notre action anti-guerrière.

Les 600 ou 700.000 ouvriers internationaux qui se sont affirmés constituent une force assez puissante pour profiter avec avantage des situations propres à des

soulèvements populaires, — que ne manquerait pas de créer une guerre européenne.

Par amour de l'humanité, nous ne voulons pas de guerre ; mais nous ne la craignons pas !

Que nos gouvernants et nos financiers y réfléchissent.

L. JOUHAUX

La Bataille Syndicaliste, 18 décembre

Un cadeau de nouvel-an

Le projet militaire

La Belgique s'arme. C'est à dire que les dirigeants de ce pays, à l'imitation de leurs congénères des pays voisins, ont jugé à propos de prendre de nouvelles mesures de sauvegarde.

Naturellement les gouvernants ont choisi un prétexte patriotique. Ils arguent de la nécessité de défendre le patrimoine national contre des envahisseurs possibles. Mais qu'est-ce que le patriotisme national ? Tout bonnement le patriotisme bourgeois. La classe ouvrière qui ne possède rien, n'a rien à défendre. Et le mieux qu'elle aurait à faire en cas d'invasion, serait de laisser le champ libre aux envahisseurs. La logique et le bon sens lui ordonneraient de se replier avec le butin qu'elle aurait pu récolter et de faire le vide autour du champ de bataille, car que lui importerait que patriotes allemands et patriotes français se cassent mutuellement les abais ! La classe ouvrière belge n'a rien à voir avec ces sortes de querelles. Si elle a la bêtise ou le malheur d'intervenir dans la lutte ou de prendre fait et cause pour l'un des belligérants, le désastre sera accru d'autant.

La classe ouvrière n'a pas à se préoccuper de la neutralité du territoire belge pour l'excellente raison que le territoire belge n'est pas son territoire à elle, mais à ceux qui possèdent ; que ceux-ci le défendent s'ils veulent !

Aussi bien la neutralité belge est un mensonge. Si la stratégie guerrière des Allemands ou des Français décide que la Belgique doit être envahie, elle le sera, en dépit des traités diplomatiques. D'ailleurs les gouvernants belges ont des sympathies. Nous dirons plus, ils sont liés par des engagements secrets. N'oublions pas que le sire de Broqueville a rapporté son projet de Suisse où il s'est rencontré avec le kaiser.

C'est donc certainement aux suggestions, aux conseils ou aux injonctions de Guillaume que de Broqueville a cédé. Il faut croire que le Kaiser fut pressant puisqu'à son retour le chef du gouvernement donne ordre aux journaux d'entreprendre immédiatement un battage patriotique en règle et qu'il troqua son porte-feuille de l'instruction pour celui de la

guerre à seule fin de réaliser plus vite et plus commodément son plan.

Il n'est donc pas outrancier de dire que la Bourgeoisie Belge travaille dans le sens militariste pour les beaux yeux du Roi de Prusse... et aussi pour elle-même car il reste entendu que l'armée est le meilleur soutien du capital et que sa destination première est de faire face à l'ennemi intérieur.

L'armée, disait le soudard Galifet, est avant tout, une GENDARMERIE NATIONALE.

La bourgeoisie belge, quelle que soit sa couleur est assez clairvoyante pour comprendre tout l'avantage qu'elle peut retirer d'une armée forte, bien équipée, bien dressée. Les temps sont passés où sa quiétude reposait uniquement sur la coercition morale des religions. En Belgique comme partout les antagonismes entre le capital et le travail deviennent de plus en plus violents et les conflits de plus en plus fréquents. L'armée, c'est à dire la force, reste en fin d'analyse, l'arbitre suprême de ces conflits, de ces luttes. C'est elle qui doit refouler les révoltes, si les révoltes menacent la classe possédante d'expropriation. Et c'est pourquoi bourgeois libéraux et bourgeois cléricaux sont unis comme des frères pour acclamer le projet de Broqueville. Et c'est pourquoi depuis des ans la bourgeoisie envisageait la nécessité de mettre son armée à la hauteur du rôle qu'elle en attend. Les intrigues secrètes de la diplomatie, la brusquerie du Kaiser ont simplement précipité la venue d'une réforme qu'on pressentait inévitable.

Les plus surpris de l'aventure sont certainement les socialistes. Rien dans l'attitude de ces profonds politiques n'a laissé supposer qu'ils aient vu venir le projet de Broqueville. Pourtant avec un peu d'intuition n'auraient-ils pas dû se prémunir dès longtemps contre le mauvais coup gouvernemental ?

Quand ils refusaient de toute leur force et soutenaient de tous leurs votes la fameuse loi de 1909 dite d'un fils par famille, qui sans eux serait encore à l'état de projet, ces finauds lorgnaient les milices et ils se cassent le nez sur le projet de Broqueville. Ils crient un peu, mais ils se garderont bien de confesser leur bêtise.

Nous autres qui ne prétendons pas gouverner — et gouverner c'est prévoir — nous autres qui ne comprenons rien à la politique et qui sommes bêtes comme trente-six Gribouilles, nous avions pourtant, dans notre simplicité prévu et dénoncé ce qui devait inéluctablement se produire. « Nous allons vers la réduction du temps de service et les milices » disaient les socialistes. « Vous allez vers l'encasernement général, vers la militarisation intégrale du pays » répondions-nous. Et les faits nous donnent raison.

En vérité nos politiciens soutenant Renkin, le promoteur de la loi de 1909,

étaient affligés d'œillères monstres. On s'étonne de la pauvreté de leurs arguments. Ils visaient à l'égalité, et ils votaient une loi inégalitaire dans son principe : un fils par famille ! Ils visaient à l'amoindrissement du militarisme et non seulement ils l'accroissaient en des proportions considérables mais ils ouvraient la porte à une loi instaurant définitivement la « nation armée ». Ils compaient frapper le privilège bourgeois du remplacement. Mais si le remplacement était effectivement supprimé le privilège bourgeois n'était nullement atteint. Au lieu de se mettre en frais d'un remplaçant — pauvre bougre que les déplorables conditions de travail et souvent aussi un poil dans la main incitaient à se vendre (remarquons en passant que cette race de mercenaires continue à pulluler et que les engagements à l'armée et à la police ne cessent de progresser malgré l'abaissement ou la disparition des primes d'engagement) le bourgeois n'a plus aujourd'hui, qu'à se faire recommander aux hommes de sa caste qui président les conseils de milices pour que, sans bourse délier, il soit exempté de tout service. C'est un fait indéniable. On ne s'imagine pas avec quelle facilité les protégés se soustraient à la caserne.

Les récentes polémiques électorales ont révélé qu'il s'est fondé, depuis la loi de 1900 de vraies agences d'exemption fonctionnant sous l'égide de politiciens notoires ou d'agents électoraux influents. Nous ne parlons pas naturellement du « piston » occulte. Avec la nouvelle loi de Broqueville le favoritisme bourgeois continuera à s'exercer, cela va de soi. Le nouveau projet a pourtant le mérite d'instaurer le service réduit pour les fils de bourgeois qui, exceptionnellement, se sentiront des goûts pour le noble métier des armes !..

Quant à toi Prolétaire, tu marcheras selon la règle. Tu feras marcher tes fils qui ne manqueront pas de devenir à la caserne de parfaits patriotes, toujours prêts à faire le coup de feu, fût-ce contre les ouvriers en grève, pour Sa Majesté le Capital, et qui seront rendus à la vie civile pétris de toutes les vertus qui font le bon citoyen, le parfait électeur. Tu paieras les 20 millions prévus pour l'édification de nouvelles casernes. Tu paieras les nouveaux millions du budget de la guerre...

Surtout ne te plains pas, c'est un cadeau du Nouvel An. Que tes remerciements aillent aux gens du Pouvoir, et ta gratitude à tes élus, à tes bergers. Ils ont bien mérité de la Patrie et de toi-même, ô souverain !

Autant ils sont lents et lades quand il s'agit d'une loi dite « ouvrière » autant les gouvernants sont prestes et prodigues des deniers publics lorsqu'ils envisagent les moyens d'affermir leur position. Il n'y a pas de fonds pour l'instruction obligatoire. Il n'y a pas de crédits suffisants, pour l'application des retraites. C'est un fait avéré. Mais en revanche il y a de l'argent à foison pour une loi militaire par exemple...

Nos gouvernants en prennent décidément à leur aise avec le peuple. Jamais on ne les a vu bafouer et provoquer si rudement la classe ouvrière. Faut-il donc qu'ils aient grande confiance en son avachissement ! Réfléchis un peu à ce fait Prolétaire ! Crois-tu que si après le 2 juin au lieu de céder aux exhortations de tes mauvais bergers, tu avais persisté dans ton attitude de révolte, crois-tu que les gouvernants ne seraient pas venus à composition. Il est plus probable qu'ils auraient capitulé. En tout cas ils se seraient dit : « Il y a dans la classe ouvrière des énergies en éveil qu'il ne faut pas

exaspérer » et ils auraient fait montre de prudence. Tandis qu'en voyant avec quelle aisance les politiciens muselaient les ouvriers, en constatant ensuite le calme plat dans les régions industrielles et les tergiversations des politiciens préparant la grève générale avec la pensée de l'étouffer, les gouvernants se sont dit : « Allons-y carrément, l'heure est propice pour renforcer nos positions »

C'est ainsi que de Broqueville a pu répondre aux chefs socialistes qu'il considérait la grève comme une mauvaise plaisanterie et puisque de cette « zwanse » on prétendait faire une menace, il était de son devoir, à lui gouvernant, de ne pas céder à la menace. C'est ainsi que De Broqueville tout en se refusant avec une superbe de grand seigneur, à tenir compte des desiderata socialistes concernant la Révision constitutionnelle, a lancé comme un boulet dans l'arène parlementaire son fameux projet militaire. Sous cet outrage, et devant ce parti pris de provocation qu'ont fait les socialistes ? Rien. Ils ont fait des déclarations selon leur coutume. Ils ont pris un ton à la fois larmoyant et indigné. Ils ont affirmé qu'ils étaient *partisans de la défense nationale* et que le prolétariat belge n'hésiterait pas à s'imposer *tous les sacrifices* voulus pour assurer la défense de la patrie, mais à la condition qu'on commence par leur créer une patrie dans laquelle ils jouiront de tous les droits *politiques*, autrement dit à la condition qu'on leur octroie le bulletin de vote.

Nous ne relèverons pas ici l'imbécillité du boniment socialiste, nous en dégagerons simplement les éléments d'un marché immoral.

Le langage socialiste veut dire que si Broqueville s'obstine comme il en a tout l'air à ne rien vouloir entendre, alors les socialistes feront opposition, à la tribune, dans les meetings et dans la rue au projet gouvernemental. C'est toujours l'infecte politique du chantage où les principes sont odieusement lâchés pour assurer la réussite de marchés écœurants.

Voilà, travailleurs, comment se comportent au parlement et dans les coulisses les charlatans auxquels vous avez la naïveté et la stupidité d'abandonner votre initiative et vos droits. Ils vous ont mis en une jolie situation. Leur attitude a permis le gouvernement de vous doter d'un joli cadeau. Encore une fois ne vous plaignez pas. Vous n'avez pas tout ce que vous méritez. Les gouvernants peuvent très bien vous réserver de nouvelles et peu agréables surprises...

Il n'y a, voyez vous, qu'un moyen d'être respecté, c'est d'être fort, c'est de se montrer énergique.

Tant que les prolétaires ne seront qu'un troupeau passif mené par des politiciens qui tous ont intérêt à ce que le régime qui les comble d'honneur et leur donne l'autorité ne change pas, les prolétaires seront traités en serfs, en bétail. Et c'est par sarcasme qu'on dira le *peuple souverain*. Mais le jour où par leur cohésion, par leur virilité, par leur entente, par leur action directe, ils en imposeront aux maîtres : capitalistes et gouvernants, ce jour-là la classe ouvrière comptera pour quelque chose dans les destinées du pays. Rien ne se fera sans qu'elle ait voix au chapitre.

La puissance du prolétariat français a fait échec à la Loi Retraite, après avoir imposé la loi sur le repos hebdomadaire.

Ce n'est pas avec une C. G. T. belge agissante, que le Sire de Broqueville agirait comme il le fait. Son projet provocant (souleverait dans les organisations fédératives, une telle opposition que force serait bien aux gouvernants d'amender ou d'a-

journer le dépôt et d'accorder par surcroît de fortes compensations.

Il serait temps que la classe ouvrière belge s'inspire un peu de l'idéal et des méthodes du syndicalisme français...



Contre la Guerre

Pour justifier l'armée, les gouvernants ont exalté en nous le sentiment patriotique.

Dès l'école on nous a imprégné de ce narcotique. On a développé devant nous l'histoire des rois empereurs, grands tueurs d'hommes, qui, à toutes les époques ont fait se précipiter, les uns contre les autres, les différents peuples, afin d'assouvir leurs haines ou leurs ambitions personnelles. Batailles sanglantes, carnages, qui furent ordonnés au nom de ce grand mot, vide de sens, *Patrie*.

On nous chanta la Gloire, la Puissance, le Sacrifice, l'Amour de la Patrie.

Puis on nous exhiba les actes d'héroïsme pratiqués par les grands patriotes, ces détraqués, qui font de l'acte monstrueux d'assassinat, une chose glorieuse.

Nous, ouvriers, prolétaires, en proclamant l'*Internationale*, nous avons délaissé ce préjugé patriotique.

Certes, par là, nous ne prétendons pas n'avoir aucune préférence quand au lieu où nous sommes nés, où nous avons passé notre insouciant enfance.

Au contraire, nous l'admettons très bien ! mais prenant ceci en considération, que devient notre patrie ?

Est-ce un territoire, une portion de la terre limitée par les hasards de la guerre ? Non ! car notre patrie peut très bien être une ville, un faubourg, une mansarde même ; et, fait curieux, cette mansarde où nous sommes nés, où nous avons joué enfants, où nous avons éprouvé nos premières joies — cantiques patriotiques — ne nous appartient même pas et cependant c'est là *notre patrie*. (Voyez dictionnaire : Patrie, lieu où nous sommes nés).

Les travailleurs n'ont pas de Patrie. Si le préjugé patriotique était un sentiment naturel, la patrie serait pour un individu, l'endroit où il se trouverait être le plus heureux.

Diogène, le cynique, disait jadis : « Je suis citoyen du Monde ! »

Nous aussi, camarades, nous sommes citoyens du Monde et tous les peuples, quels qu'ils soient, sont nos frères. Alors, question qui surgit subitement à l'esprit : Pourquoi des Armées, pourquoi des Guerres ?

L'Armée sert à protéger le Capital, la classe dirigeante.

Qu'il y ait grève, émeute, l'armée intervient pour mater les ouvriers, la populace et remplacer les ouvriers grévistes à leur besogne.

L'armée a pour but d'abrutir ceux qui y passent. C'est l'école de la discipline et de la soumission.

On y forme de braves ouvriers qui acceptent sans un mouvement de révolte, puisqu'on leur aura appris à obéir, toutes les vexations du patron ! De bons citoyens qui payeront, sans rouspeter, tous les impôts, toutes les taxes qu'on leur imposera !

C'est à l'armée que se casent les rejetons de la bourgeoisie qui obtiennent ainsi de bons appointements pour apprendre aux autres le hideux métier des armes. Les policiers, les gendarmes, ces êtres sans cœur et sans dignité, se recrutent à l'armée. Les armements, canons de campagne, coupoles, fusils construits dans les grands

établissements de mécanique, rapportent aux actionnaires, aux financiers d'énormes bénéfices.

Quand aux guerres, elles ont pour objet des questions entre financiers de différents pays, ou la conquête de territoires, colonies, où pourra s'exercer à son aise, l'exploitation des indigènes, exploitation cachée sous ce faux nom de civilisation.

Quelques centaines de milliers d'hommes seront massacrés. Leur charogne pourrira sur la plaine infestant l'atmosphère et répandant le choléra.

Des milliers de mères pleureront leur fils ou leurs parents. La misère, cette terrible maîtresse, étendra encore le peuple à la gorge. Mais qu'importe !

La guerre finie l'exploitation s'organisera sur le territoire conquis et Messieurs les financiers y ramasseront dans le sang et la boue, assez d'or pour remplir leur coffres-forts !

Que les Bourgeois déclarent la guerre territoriale ou coloniale, nous syndicalistes, ouvriers, paysans, nous déclarerons par opposition, la *grève générale révolutionnaire*.

A la force, nous opposerons la force. Alors qui sait ce qui en découlera...

Mais camarade, pour que nous parvenions à empêcher toute guerre, que de travail à faire ! Travail tout de propagande. Et bien, que ceux qui savent, qui lisent, qui le peuvent, mettent la main à la tâche.

Que chacun de nous envoie quelques articles sur un sujet, à leur choix et ainsi amplifier la propagande éducative que nous sommes à même de faire.

Peuple guéris-toi des individus.

N'attendons rien des hommes, ni des institutions, œuvrons nous-mêmes !

C'est nous qui devons nous éduquer, nous instruire et quiconque est tenu, de par sa solidarité, d'y apporter sa participation.

A bas la guerre ! Vive l'internationale :
Joseph LAURENT



Syndicalisme révolutionnaire

Je tiens à féliciter le groupe « La Révolution Sociale » de Verviers qui comprend très bien son but, car malgré qu'il soit de constitution récente, il a déjà organisé à Verviers 3 magnifiques conférences.

Le dimanche 8 décembre dernier il avait invité le camarade Joubaux de la C. G. T. française à venir traiter de l'Évolution et Tendances du Syndicalisme Français.

C'était réconfortant de sentir tout l'auditoire vibrer d'enthousiasme pour le syndicalisme révolutionnaire, et il est regrettable que pareil sujet ne soit pas développé plus souvent dans les milieux syndicalistes car il ne suffit pas que nous critiquions le Centralisme, nous devons œuvrer dans nos syndicats respectifs, y semer la bonne graine du syndicalisme révolutionnaire.

Il me semble que « l'Émancipateur » ne fait pas assez de Syndicalisme, les anarhistes auraient-ils renoncé à ce mode d'éducation, à mon avis ils auraient grandement tort, car, si le syndicat n'est pas un panacée, il peut très bien devenir une force d'action révolutionnaire.

Je ne sais si tous les camarades penseront comme moi, mais si un congrès pour la formation d'une Fédération Communiste Anarchiste à lieu, je demande que la question du Syndicalisme soit portée à l'ordre du jour.

L. LEDOUX

- Pierre Kropotkine -

Durant ma longue vie de socialiste révolutionnaire, j'ai eu l'occasion de rencontrer de s personnes exceptionnellement bien douées, remarquables par la science ou le talent et se distinguant par la grandeur de leur caractère. J'ai connu des hommes et des femmes héroïques, de même que d'autres marqués du sceau du génie.

Mais Kropotkine, dans cette suite de nobles lutteurs pour l'affranchissement intellectuel et la conquête d'un idéal humanitaire, se caractérise par sa personnalité plus marquante, plus froidement déterminée.

Kropotkine possède, en une harmonie ravissante, les qualités du vrai savant déterministe et du philosophe évolutionniste, mêlés à la noblesse du penseur et du lutteur socialiste, inspiré par l'idéal de justice le plus élevé. En même temps, par son tempérament, il est sans aucun doute un des propagandistes les plus ardents et les plus hardis de la Révolution Sociale et de l'émancipation complète de l'humanité laborieuse par sa propre initiative et ses propres efforts. Et toutes ces qualités sont confondues en Kropotkine, si étroitement, si intimement qu'il est impossible de séparer Kropotkine le savant, de Kropotkine le socialiste et le révolutionnaire.

Comme savant. — géographe et géologue — Kropotkine est connu par sa théorie de la formation des chaînes de montagnes et des hauts plateaux, une théorie confirmée et acceptée aujourd'hui par la science, et en reconnaissance de laquelle les montagnes de la Sibérie Orientale qu'il a visitées ont reçu le nom de « Montagnes de Kropotkine » (Kropotkin Mountains).

Comme naturaliste et penseur déterministe concernant l'Evolution, Kropotkine a conquis une gloire immortelle et l'admiration générale par son ouvrage « L'Entr'aide » qui montre ses vastes connaissances de naturaliste et de sociologue.

L'auteur nous fournit des arguments nouveaux et puissants en faveur des principes de la solidarité comme facteur d'évolution non seulement dans les sociétés humaines mais encore dans le monde animal.

Un des livres les plus remarquables de Kropotkine — je puis même dire classique dans sa forme, sa science profonde, son imagination brillante et son but élevé — est « Champs, Usines et Ateliers. Ici, au moyen de faits et de chiffres, il montre à l'humanité qui peine l'abondance des produits que l'on peut obtenir, la possibilité du bien-être et des plaisirs si le travail manuel et le travail intellectuel étaient combinés, si l'agriculture et l'industrie marchaient de concert. Je crois que pendant les vingt-cinq dernières années du siècle passé, aucun livre n'a été édité qui fut aussi régénérateur, aussi encourageant et aussi convaincant pour ceux qui travaillent à l'avènement d'une société où règnera plus de bonheur.

Il n'y a donc pas lieu de s'étonner si un hebdomadaire démocratique londonien a conseillé à ses lecteurs d'acheter ce livre par tous les moyens même s'ils doivent mettre en gage leur dernière chemise afin d'atteindre le shilling !.

Kropotkine comme Anarchiste-Communiste et Révolutionnaire... mais qui de nos lecteurs ne connaît ses écrits, nombreux et inimitables, sur la Révolution, l'Anarchisme-Communisme, etc. ?

Qui n'a pas lu et apprécié les « Mémoires d'une révolutionnaire », « Paroles

d'un révolté », « La Conquête du Pain », « La Science Moderne et l'Anarchisme », « La littérature russe », « La Terreur en Russie ». L'Etat, son rôle historique », etc. Je n'insisterai pas plus longtemps sur la valeur de ces œuvres ; je poursuis un autre but dans cet article. Je veux essayer de vous donner une idée de la personnalité, de l'individualité charmante de l'auteur de tous ces volumes splendides. D'abord, laissez-moi essayer de tracer le portrait de Kropotkine au travail.

Je me suis souvent demandé s'il existe au monde un homme qui puisse égaler Kropotkine au point de vue de la rapidité, de l'intensité, de l'exactitude et de la variété dans le travail. Il est vraiment étonnant de voir ce qu'il est capable de faire en un jour. Il lit énormément (incroyablement) en anglais, en français, en allemand et en russe : il suit avec le plus vif intérêt les événements politiques et sociaux, la science et la littérature, et spécialement le mouvement anarchiste du monde entier. Son cabinet d'études, avec ses murs garnis de livres, est bondé de journaux, de nouveaux livres, etc. qui s'étalent sur le plancher, les tables et les chaises. Et toutes ces matières, si elles ne sont pas lues, ont été au moins parcourues et souvent annotées ; des parties en sont extraites, classées et mises au point dans des boîtes et des fiches qu'il a confectionnées lui-même.

Kropotkine, en guise de récréation, s'adonne aux travaux de menuiserie et de reliure ; mais il se borne maintenant aux derniers et fait spécialement des cartons pour y placer ses notes. Ce qu'il fait, il le fait vite et avec une grande exactitude ; ses notes et ses extraits sont pris avec la rapidité d'un sténographe, et toute sa besogne est accomplie avec une correction et une netteté remarquable.

Pour donner une idée de la variété de son travail, je vais vous décrire ma dernière visite que j'ai rendue à Kropotkine, en compagnie d'un savant français, aussi un grand travailleur et un sincère admirateur de Kropotkine. Nous le trouvâmes dans son étude, en train de travailler dur, donnant les dernières touches à une nouvelle édition de « Champs, Usines, Ateliers ». Une partie de la table était couverte d'épreuves en français de « La Science moderne et l'Anarchie ». Il y avait aussi le glossaire en anglais du même livre pour l'édition prochaine du « Freedom ». Sur une petite table, se trouvait un article à moitié terminé concernant le syndicalisme, et une pile de lettres, quelques unes de douze pages, échangées avec un vieil ami et compagnon de la Fédération Jurassienne et traitant de l'Origine du Syndicalisme, attendaient une réponse. Des journaux et des livres partout ; on pouvait aussi voir des papiers et divers articles sur Bakounine. Entre toutes ces choses, vigoureux, plein de vie, actif comme un jeune homme, souriant d'un cœur sincère, voilà Kropotkine. — Et certains tâchent de nous faire croire qu'il est fatigué et doit se reposer ! Absurdité, me disait mon camarade français, « ce n'est pas un homme vieux et fatigué ; il est plus vivant que maint jeune homme de notre génération actuelle ! » Et réellement avec son esprit et son activité débordante, il anime tout le ménage.

Naturellement, on comprend aisément qu'un homme d'une telle instruction, d'une telle érudition, soit beaucoup recherché. Des spécialistes et des savants, des personnalités politiques et littéraires, des peintres et des musiciens et spécialement

des camarades socialistes et anarchistes et des révolutionnaires russes fréquentent sa maison et sont charmés par la franche simplicité et la protection cordiale qu'ils y reçoivent. Même les enfants sont de suite captivés, non seulement par sa bonté paternelle, mes encore par son don de savoir partager leurs jeux, accroissant leur étonnement ravi par l'exercice de jeux d'adresse et ses représentations de jongleur.

Le soir, quand la famille est allée se coucher, Kropotkine, en considération pour tous ceux qui ont travaillé, se déplace comme une souris parmi la maison marchant sur la pointe des pieds pour ne pas troubler ceux qui dorment, même si la servante seule est au lit. Souvent il m'a chuchoté de prendre soin en machant afin de ne pas faire du bruit, lequel pourrait réveiller cette servante.

Allumant sa chandelle, il se retire dans sa chambre privée, parfois jusqu'à minuit lisant de nouvelles publications pour lesquelles il n'a pas trouvé le temps pendant la journée. Il n'est donc pas étonnant que tous ceux qui le fréquentent l'aiment et l'adorent.

Mais il y a un autre côté dans son caractère, Kropotkine, le penseur, le révolutionnaire, l'Anarchiste-Communiste, avec le fier tempérament du batailleur, avec ses principes inflexibles, sa clairvoyance dans les problèmes politiques et sociaux, est encore plus merveilleux ; il voit plus loin, il comprend mieux, il formule plus clairement que n'importe lequel de ses contemporains. Peu de gens ressentent la souffrance et l'injustice des autres aussi profondément et aussi subtilement, et il ne prend du repos tant qu'il n'a pas fait tout en son pouvoir pour protester et pour venir en aide.

Depuis 1881, date à laquelle il fut expulsé de Suisse pour avoir organisé un meeting de protestation contre l'exécution de Perovskaya et de ses compagnons, jusqu'à nos jours quand il écrivit fiévreusement la « Terreur en Russie » cet acte d'accusation éloquent dressé contre les crimes et les tortures du Tsar, il a toujours été le défenseur infatigable de toutes les victimes de l'injustice sociale.

Tel est, en quelques lignes, Kropotkine l'Anarchiste, le Savant et, au-dessus de tout, l'homme aimé de ses amis et camarades, et respecté et admiré par tous les honnêtes gens de tous les pays.

W. TCHERKESOFF.

(Traduit de « Freedom »)

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître un nouveau n° de la « Vie Naturelle » recueil des manifestations vers la vie simple, 24 pages de texte dont 1 gravure.

S'adresser au cam. Henri Zisly, 7, rue Jean Robert, 7, à Paris.

Prix : souscription facultative. Envoi gratuit à toute demande.

Sommaire : Pensées. — Henri Beyle : Le point de vue révolutionnaire dans le naturisme libertaire. — Lettres intéressantes. — Faits et observations. — Documents. — H. Z. : Mouvement Naturel et Néo-Naturel. — L. Bonnelly : Naturisme Egalitaire. — Henri Zisly : Mes Confessions. — H. Z. : Chronique Bibliographique, etc..

De l'antimilitarisme

« Nos sous-officiers vont être contents, Monsieur de Broqueville, chef de cabinet et Ministre de la guerre, vient de prendre une mesure qui sera bien accueillie par nos sous-officiers mariés. Les caporaux recevront en effet une augmentation de 18 francs et les sergents-majors 25 francs. »

Les journaux.

Voilà où nous en sommes, notre gouvernement clérical, pour se conserver l'appui de gens qui pour vivre en parasites préfèrent l'œuvre de mort à l'œuvre de vie, puisent largement dans les caisses de l'Etat. Evidemment il aurait bien tort de se gêner, populo n'est-il pas toujours bon à tondre ?

Le comprends très bien aussi que le parti dit ouvrier se tient coi, dans la dernière campagne électorale, ses candidats alliés aux bourgeois libéraux n'ont-ils pas reconnu que les sous-officiers n'étaient pas assez rétribués et que leur pension était insuffisante. Mais que sont donc devenues les jeunes gardes socialistes d'antan, où on y faisait l'éducation des jeunes gens, la propagande antimilitariste, ou existaient même des caisses de solidarité dans le genre du « Sou du Soldat » en France.

Les politiciens vous diront qu'elles ont évolué, mais nous, nous savons ce qu'il en est, elles ont été transformées en fabrique de votants.

Encore une fois nous ne pouvons compter que sur nous-mêmes, à l'atelier, partout où nous pouvons faire lire une brochure antimilitariste à un jeune camarade, profitons de l'occasion car souvent ce camarade viendra dans la suite chercher à discuter le sujet qu'il aura lu et nous pourrions ainsi mieux nous faire comprendre des jeunes qui sont appelés à faire la révolution de demain.

L. LEDOUX

Simple contraste

La Saint Nicolas

Quatre ampoules électriques jetaient une lumière crue et vive sur une infinité de joujoux disposés avec art dans un salon luxueux.

Un cheval en carton énorme, dominait fièrement une quantité de jeux de moindre importance : forteresse avec sa multitude de soldats, auto et train minuscules, trompette et tambour et sur une table ronde, s'entassaient des couques et des sucres de toutes sortes.

En dehors, un vent froid soufflait avec force, meurtrissant les chairs de ceux qui, téméraires osaient le braver.

Il était 7 heures : l'aube de ce jour d'automne croissait malaisément ; la cloche des usines sonnait à toute volée exhortant l'esclave à reprendre le collier. Leur son clair et cristallin venait, emporté par le vent, mourir contre les façades splendides des maisons des quartiers bourgeois.

C'est la St-Nicolas ; un gamin de 8 ans qu'une bonne vient d'habiller, accourt tout joyeux dans le salon féérique. Il est émerveillé devant tant de beautés. Depuis longtemps déjà il rêvait tous ces jeux : son cheval, ces soldats, ces couques, ces friandises, allaient faire son bonheur ; comme il remerciait le bon Saint Nicolas, le vieillard à barbe blanche qui avait bien voulu apporter tant de bonnes choses.

Il était fils de rentiers, son père, riche déjà par l'héritage que lui avaient laissés ses parents en mourant, avait marié sa mère qui apportait aussi dans le mariage une dot considérable.

Le bonheur dans la famille était complet jamais le moindre nuage créé par le souci des possibilités d'existence du lendemain, n'avait assombri le ménage.

Ils étaient riches ces gens et ils avaient décidé pour ne pas avoir à diviser leur fortune de n'avoir qu'un enfant : c'était ce gamin, il était la gloire, l'espérance de la famille, aussi le choyait-on, l'adorait-on, ne lui laissant rien manquer.

Ils pouvaient, certes, cette chose en plus de leur fortune respective, ils gagnaient chaque année des sommes considérables. Cependant ils ne travaillaient pas, ils ne trimaient pas comme le commun des mortels : ils étaient actionnaires.

De nombreux ouvriers sur divers points de la terre, étaient chargés de produire pour que s'entasse dans leur coffre-fort, l'or puissant, l'or bienfaisant.

Voilà pourquoi Saint Nicolas a apporté dans le salon luxueux de beaux joujoux et de bonnes couques.

..

Dans une pauvre mansarde qu'une vieille lampe fumeuse éclairait malaisément une femme le dos courbé, fait aller lentement une machine à coudre.

Elle s'arrête quelquefois, relève la tête et son regard doux et douloureux tout à la fois, va se poser sur un petit être qui repose tranquillement dans l'unique lit que contient la chambre.

C'est son petit à elle, qui aura bientôt 8 ans ; son père, brave ouvrier avait été un jour triste et lugubre hapé par la machine qu'il voulait actionner ; on l'avait rapporté mourant au logis, les soins les meilleurs n'avaient pu le ranimer, il était mort, laissant une veuve éplorée et un pauvre orphelin.

Depuis lors, il y a 6 ans de cela, la mère travaillait, trimait dur pour élever ce gosse, la seule joie de sa vie.

La besogne était rude, levée tôt le matin, couchée tard le soir, elle n'arrivait pas à nouer les deux bouts de sa bourse. Elle y serait arrivée pourtant si la maladie, conséquence de son surmenage, ne la mettait dans l'impossibilité de travailler.

C'est ce qui venait d'arriver encore, elle était restée deux longs mois clouée sur son lit de souffrance. Les boutiquiers des environs lui avaient d'abord fait crédit, mais devant la persistance de la maladie, ils avaient rechigné, puis enfin refusé et elle avait dû pour que son petit ne meurt pas de faim, se remettre au travail, quoique imparfaitement guérie.

En dehors, il ventait avec rage, les maisons du quartier pauvre étaient fortement secouées : on aurait pu croire qu'elles allaient s'effondrer sous la raffale.

La mansarde en tremblait, ses tuiles mal jointes, ne retenaient que mal le vent violent et froid d'automne. Celui-ci venait triomphant refroidir encore l'atmosphère de la chambre et faire vaciller la faible lumière de la lampe.

Le petit vient de remuer, il se frotte de ses frêles menottes ses petits yeux à peine ouverts ; il s'éveille tout à fait, les souvenirs lui reviennent. C'est la St-Nicolas, les enfants de son âge, se réjouissent depuis bien longtemps déjà, des jeux que l'homme à la barbe blanche leur apportera.

Il n'a jamais rien, lui, il a senti que

Saint-Nicolas n'a rien pour les pauvres ; il espérait pourtant, si jamais il s'était trompé, si comme il venait de rêver, saint Nicolas lui avait apporté un cheval et des couques.

Il regarde ; la pauvre table boiteuse n'est couverte hélas ! que de drap. Ses illusions s'évanouissent, deux grosses larmes lui montent aux yeux. Il pleure. Sa mère s'est approchée, elle l'a comprise elle le prend dans ses bras et pleure avec lui.

Un coup de vent plus violent que les autres, entre dans la mansarde et comme s'il voulait cacher toute cette détresse, il éteint la faible clarté de la lampe.

C'est la douleur, le malheur de vivre, et c'est pourquoi saint Nicolas n'a pas apporté de beaux joujoux et de bonnes couques.

J. DELVILLE.

Le meilleur moyen pour assurer l'existence de L'EMANCIPATEUR, c'est de lui faire des abonnés.

AVIS AUX CAMARADES

Par suite d'un accord avec le c. Grave nous pourrions servir « Les Temps Nouveaux » à tous ceux qui en feront la demande au prix de quatre francs l'an.

Il est bien entendu que ce sera les nouveaux abonnés, les anciens devront s'arranger comme d'habitude avec l'administration des T. N.

Petite correspondance.

A. D. à Heusy. — Personne n'a répondu. Donnez les adresses. Après trois ou quatre numéros, nous enverrons un reçu.

Convocations

LIÈGE

Tous les samedi à 8 1/2 h. du soir, « Au Cheval Blanc », place du Marché, Causerie, Discussion.

FLÉRON

A la maison du Peuple, le 28, à 7 h. causerie par J. Moineau.

Vient de paraître :

l'Evangile des Révoltés

Les camarades, groupes qui voudraient le vendre peuvent s'adresser à l'Administration, 16, rue du Débarcadère (17^e) Paris ou à « La Bataille Syndicaliste ».

Les envois leur seront faits très exactement aux conditions suivantes :
10 exemplaires, 0.75 — 25 ex. 2 fr. 50
» 3.75 — 100 » 6.50

..

LIRE :

“ LE RÉVOLTÉ ”

Rédaction : 129, rue de Terre Neuve, Bruxelles. — Paraît chaque quinzaine.

..

RÉCLAMER :

le socialisme contre l'Etat et les politiciens

Brochure à 5 c^{ms} d'actualité

Edition du Révolté

..

DEMANDER

le mouvement anarchiste

Revue mensuelle

Administration : 36, rue Rochechouart, Paris

* AVIS *

Des camarades d'Anvers veulent s'entendre avec d'autres groupes pour publier un manifeste contre la guerre. Ecrire à DENIS DE SWERT
104, Avenue Isabelle, Anvers.

..

Le camarade Rousselle voudrait écrire une étude sur « Capital et Travail ». Les amis qui auraient des documents à ce sujet pourraient lui envoyer ou lui écrire Avenue du Bois de Mont, 18, Jemeppe sur Meuse.

Une camarade désire vendre à bon compte, la collection complète des « Hommes du Jour ». S'adresser à Catherine Hanson, Pont des Récollets, 150, Verviers.

AVIS. — Une série de manifestes comme pour la propagande abstentionniste va être lancée, le premier sera celui paru dans le journal sous le titre « Travailleurs » Afin de pouvoir fixer un tirage et réduire le prix de revient. Adresser les souscriptions à Delville, quai Orban, 86, Liège.
Les 1000 exemplaires (non franco) fr. 2,25
Environ 20,000 sont souscrits

Nos Vendeurs

On peut se procurer L'EMANCIPATEUR chez les camarades suivants :
LEDOUX, rue Surlet, 59 Liège
BROCHAP, rue des Bogaerds, Bruxelles
SPRINGEAL, rue du Drapeau 37, Anderlecht-B
LEDOUX L. rue du Rempart 29, Berckem-Anv.
WALTERY, F. rue du Tige, 50, Ougrée.
LORQUET, rue des Foxhalles, Hodimont.
CHALONS, J. rue de l'Abattoir, 8 Verviers
MATHIS, aubette du pont Léopold Hodimont
FASTRE, cercle d'études, rue de Hodimont 36
LEPAGE Arnold, Amay /Verviers
WILLIN A, Froidebise Amay
PRAILLET L. près de la gare Engis
BRASSINE C, rue Fond du Moulin Tilff
SAUVENIER A, rue Elva Flémalle Haute
DELARBRE J, rue du Moulinay, 33 Seraing
JADOULLE E. rue Mäler, Jemeppe sur M.
WILD L, rue de la Meuse Souverain Wandre
BOUGEOIS Th. rue Voie de Liège, 78 Herstal
E. WÄLKE, Grand' rue Montignies s Sambre
LOUTE A. rue du Vieux Cimetière, Carnières
Aubette, rue d'Edimbourg, 1 Ixelles

EXTRAIT DE
NOTRE CATALOGUE

dans nos bureaux

Le parlementarisme contre l'action ouvrière A. Girard & M. Pierrot 0.10
Travail et surmenage M. Pierrot 0.10
Sur l'individualisme » 0.10
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière Nettlau 0.10
Les conditions du travail dans la société actuelle Simplice 0.05
Quelques vérités économiques Louis Blanc 0.05
La royauté du peuple souverain P.J. Proudhon 0.05
Collectivisme ou communisme E. Girault 0.10
La crosse en l'air » 0.05
A bas les morts » 0.05

Militarisme H. Fischer 0.15
Justice » 0.15
Contre la guerre » 0.10
Le cri d'une mère Lieutenant 0.05
Aux femmes V. Gohier 0.05
La guerre qui vient F. Delaisi 0.25
Muanuel du soldat G. Yvetot 0.10
L'A B C du syndicalisme » 0.10
Le syndicalisme et la transformation sociale G. Yvetot & A. Lorulot 0.10
Ce que veulent les anarchistes G. Thonar 0.10
La vérité sur l'affaire Ferrer A. Bertrand 0.10
Le nourrisson M. Petit 0.10
Les habitations qui tuent » 0.10
Le Patriotisme de la bourgeoisie P. Lafargue 0.05
Le droit à la paresse » 0.10
La femme esclave R. Chaughi 0.10
L'immoralité du mariage » 0.10
L'amour libre Madeleine Vernet 0.05
L'heureuse anarchie Max Borgeuil 0.20
Entretien d'un philosophe avec la Maréchale Diderot 0.10
Les incendiaires E. Vermersch 0.10
Aux travailleurs, la grève » 0.10
Le parlementarisme et la grève générale Friedeberg 0.10
Déclarations d'Etiévant » 0.10
Hérédité et Education Anna Mahé 0.15
Le prisonnier W.C. Morrow 0.10
Pour le désarmement » 0.10
Le parti ouvrier et l'anarchie L. Hénault 0.05
Centralisme et fédéralisme H. Amoré 0.05
La législation ouvrière » 0.10
Science et divinité A. Tresfont 0.10
L'évolution de la morale Ch. Letourneau 0.25
Pour la vie Alexandra Myrial 0.50
Les Martyrs de Chicago » 0.05
Aux jeunes gens Kropotkine 0.10
La morale anarchiste » 0.10
Communisme et anarchie » 0.10
L'Etat, son rôle historique » 0.20
L'ordre » 0.05
L'organisation de la vindicte appelée Justice » 0.10
L'esprit de révolte » 0.10
Les prisons » 0.10
Le Salarial » 0.10
La grande grève des docks, John Burns et P. Kropotkine 0.10
L'anarchie et l'Eglise E. Reclus 0.10
Evolution et Révolution » 0.10
A mon frère le paysan » 0.05
L'entente pour l'action J. Grave 0.10
Organisation, initiative cohésion 0.10
Le Machinisme » 0.10
Enseignement bourgeois et enseignement libertaire » 0.10
Le syndicalisme dans l'évolution sociale » 0.10
La conquête des pouvoirs publics 0.05
Si j'avais à parler aux électeurs » 0.05
Colonisation » 0.10
Une des formes de l'esprit politicien » 0.10
Entre paysan E. Malatesta 0.10
Un peu de théorie » 0.10
Au café » 0.20
L'Anarchie » 0.10
En période électorale » 0.10
Guerre, patrie, caserne Ch. Albert 0.10
Aux anarchistes qui s'ignorent » 0.05
Anarchis et communisme Cafiero 0.10
Anarchie André Girard 0.05
Pour recevoir franco par la poste chaque brochure, joindre 0.05 pour port.

Editeur : J. Kroonen, 383, Retinne (Micheroux)
Liège — F. Sainte, imprimeur, Place des Bons Enfants, 3.